

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 16 (1992)

Artikel: Coutumes au jour des Rois en Franche-Comté et en Ajoie
Autor: Bideaux, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064334>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COUTUMES AU JOUR DES ROIS EN FRANCHE-COMTÉ ET EN AJOIE

L'on sait que la foi chrétienne et ses premières semences sont arrivées dans le sud de la France sous le règne de Marc Aurèle par l'évêque Pothin et plusieurs autres, mais c'est saint Irénée, évêque de Lyon, qui chargera saint Ferréol, prêtre, et le diacre saint Ferjeux d'annoncer l'Evangile dans la Séquanie, à l'orée du II^e siècle. Or la Séquanie, province de la Gaule romaine, s'étendait sur la Franche-Comté et une partie de l'Ajoie et des Franches-Montagnes actuelles et avait pour capitale Vesontio (Besançon).

De là nous vient que nos lointains ancêtres furent convertis à cette nouvelle religion au début du III^e siècle et que la fête de l'Epiphanie du 6 janvier y fut célébrée en mémoire des rois mages avec la dévotion qui subsiste encore de nos jours ici ou là.

Dans les temps passés, quelles étaient les coutumes et les festivités dans nos régions frontalières tant dans la montagne du Haut-Doubs qu'en Ajoie? La veille du jour des Rois, le 5 janvier, on faisait ainsi qu'au 31 décembre, des feux de joie sur les hauteurs des villages. On appelait ces feux des « failles » ou chez nous des « chavannes ». Presque toute la population prenait part à ces réjouissances autour des bûchers qui flambaient, où on dansait et on criait de joie.

C'était dans la nuit du 5 janvier que les voyageurs attardés risquaient d'entendre passer dans le ciel la chasse du roi Hérode. Dans l'obscurité retentissaient des



Rois des villes.

abolements de chiens, des hennissements, des cris sauvages et le galop des chevaux. Malheur à celui qui se trouvait pris dans ce tourbillon de damnés en furie, il serait renversé à terre par un vent de tempête !

Le jour même de l'Épiphanie, il était d'usage à peu près général que les jeunes garçons ou des enfants se déguisent en rois mages. Ils formaient des groupes de trois personnages, affublés par-dessus leurs pauvres vêtements de bergers ou de « vâlots » (domestiques de ferme) d'une longue chemise blanche serrée à la taille par un ruban de couleur vive, coiffés de bonnets pointus en carton décorés de papiers dorés, qu'on appelait diadièmes de rois. L'un d'eux, la figure barbouillée de suie, représentait le roi noir Melchior. Tous trois ils portaient de longs bâtons surmontés d'une étoile brillante tournant constamment sur un clou planté au sommet et représentant l'astre de Judée. Ainsi accoutrés, les pseudo mages s'en allaient de porte en porte chantant la chanson des Rois.

*Trois rois nous nous sommes rencontrés
Venant de diverses contrées;
Nous sommes ici tous trois venus
Pour adorer l'enfant Jésus.*

*En quinze jours quatre cents lieues
Nous avons fait en cherchant Dieu,
Une Étoile nous a conduits
Qui nous éclairait jour et nuit.*

*En Orient l'ayant cherché
A Bethléem l'avons trouvé,
Nous lui avons fait nos présents
D'or, de myrrhe et puis d'encens.*

*A l'étable, en ce pauvre lieu,
Là où est né le fils de Dieu,
L'âne et le bœuf sont à l'entour
Qui le réchauffent nuit et jour.*

*Le roi Hérode, ce méchant
Nous demande de cet enfant,
Pour l'adorer ainsi que nous;
Ce vilain traître en est jaloux.*

Après la chanson, venait la quête. Généralement c'était le roi noir qui sollicitait les « oueyants » (écoutants) en secouant une tirelire d'occasion ou en présentant un panier d'osier dans lequel chacun, selon sa générosité, mettait un œuf, des noix, des noisettes ou une étoupe de chanvre pour les « técherants »¹. Dans quelques paroisses des environs du Lomont, les ménagères offraient des pommes et des oignons en souvenir des présents apportés par les vrais rois mages à l'Enfant Jésus. En guise de remerciements, les trois rois chantaient le couplet suivant à ceux qui leur avaient fait un petit présent, si mince cadeau fût-il.

*Que Dieu bénisse la maison
Les personnes qui dedans sont,
Que Dieu leur fasse prospérité
Assez d'argent pour nous donner
(la prochaine fois)*

Ou bien cessant leurs chants, ils débitaient ce compliment à peu près versifié :

*Nous vous remercions du bien
que vous nous faites
Nous prions Dieu le roi
de l'Univers
Qu'il vous maintienne une santé
parfaite
Qu'après la mort le Paradis gagniez.*

Du côté de Pontarlier et des Franches-Montagnes les quêteurs chantaient une chanson des Rois différente :

*C'est aujourd'hui le six janvier
Tous les rois nous viennent chanter
Vive le roi, la reine boit !
Monsieur si vous êtes d'la troupe
C'est pour mieux casser la croûte
Vive le roi, vive la reine qui boit !
Si vous n'voulez rien donner
Ne vous faites pas prier*

Autrefois, au commencement de ce siècle, on fêtait les Rois d'une façon bien différente de celle d'aujourd'hui. La veille du 6 janvier, on mettait dans le bonnet du père ou du grand-père, des haricots blancs en nombre égal à celui des assistants... plus deux autres haricots de couleur. Au fur et à mesure qu'un nom était appelé, un enfant plongeait la main dans le bonnet et en tirait un grain. Le roi et la reine étaient ceux pour qui avait été retiré un haricot de couleur. Ils devaient l'un et l'autre, à tour de rôle, régaler la société. Durant toute la semaine, quiconque entrait dans la maison était tenu de dire, sous peine d'être machuré : « Je salue le roi et la reine s'il y en a. »

¹ « técherants » : tisserands.

Gâteau des rois

Aujourd'hui le haricot de la tradition a été remplacé par une fève placée dans le bourrelet d'un gâteau pour un nouveau mode de tirage au sort dans diverses réunions de sociétés, aux environs du 6 janvier, et ce gâteau est appelé galette des Rois. L'ancienne coutume de réserver



une part à Jésus et une à la Vierge Marie est également tombée dans l'oubli. C'est la maîtresse de maison, ou le président de la société, qui coupe la galette en morceaux et chacun se sert à sa guise. On a observé que trop de rois avalaient ou cachaient la fève pour se soustraire aux obligations de leur charge. Par contre, dans les villages, cette charge onéreuse a été remplacée par un usage plus simple. Si la fève échoit à une dame ou à une demoiselle, elle embrasse tous les convives. Si c'est un garçon, il fait le tour de la table en embrassant toutes les filles. Ainsi le roi choisit sa reine et réciproquement.

Chaque fois que le roi ou la reine approche son verre de ses lèvres, on est tenu de crier : « Le roi ou la reine boit. » Mais on ne barbouille plus ceux qui oublient de pousser ce cri. Les bonnes habitudes se perdent et les rois s'en vont.

La fête des Rois en Ajoie, en Elsgau voisine et dans le Territoire de Belfort

Les fêtes d'autrefois ont perdu de leur importance dans notre région également. C'est le cas de l'Épiphanie, entre autres. Certes, on n'a pas renoncé à l'habitude de tirer les rois en famille ou lors de réunions amicales, mais la coutume qui voyait les enfants et les jeunes gens aller chanter les Rois de maison en maison, de ferme en ferme, au long des villages tend à disparaître.

C'est regrettable pour l'ensemble des vieilles traditions délaissées depuis les dernières guerres. Et c'est dommage car cela faisait partie du pittoresque d'un gai folklore. Les usines nantissent le pays et les enfants, de moins en moins pauvres, fréquentent tôt les écoles. La misère, rare, n'aime plus se montrer. À l'occasion de l'Épiphanie, on ne joue plus aux mendiants pour quelques sous de billon, pour quelques fruits négligeables en

notre temps d'abondance qui touche les foyers ruraux en général.

La foi des jours anciens s'est amenuisée en notre siècle trop pratique, trop sceptique. Les parents ne comprennent plus ces manifestations naïves de naguère auxquelles nos pères ont trouvé tant de charme. L'argent, plus facile à gagner, la désertion des campagnes, l'aisance, le progrès, la télévision parfois néfaste et la radio à la portée de tous proscrivent la pauvreté. En somme, la quête de survie s'est évanouie dans le modernisme béat : elle a fait place à une certaine ostentation des familles.

La chanson des Rois en Ajoie

Rappelons, pour commencer, un fait. Au cours des années 1897, 1907, 1917, les villages de l'Ajoie et la ville de Porrentruy connurent une crise industrielle et économique inoubliable. Cette situation explique la quête de survie des enfants de cette région, à cette époque, et pourquoi des groupes de gamins et de jeunes gens en chômage vinrent chanter les Rois dans les localités et fermes du Territoire de Belfort, qui fit partie du Sundgau jusqu'en 1921.

Comme des amis à moi, tout à fait crédibles, je peux témoigner du vieux temps si riche en souvenirs. N'oublions pas qu'au cours du Kulturkampf, plusieurs

prêtres des paroisses suisses voisines s'étaient réfugiés dans mon village de Croix (et dans d'autres aussi) et qu'à chaque Epiphanie arrivaient des groupes de gamins et de jeunes gens (de 15 à 18 ans). Ils venaient quêter auprès de leur chef spirituel en exil ici ou là, en des lieux où les privations frappaient moins durement qu'en la toute proche Ajoie.

Je citerai un cas bien précis. Les quatre garçons d'une famille du Voyebœuf (Porrentruy), subitement devenus orphelins, étaient employés ou apprentis guillocheurs (graveurs sur montres) dans un atelier d'horlogerie; de surcroît, ces personnes furent victimes du chômage. Elles vinrent chanter les Rois à Croix, avec d'autres compagnons d'infortune. Accueillis par des gens d'ici, deux d'entre eux, Albert et Eugène (dit Chouchou) Tièche demeurèrent dans ma famille de 1897 à 1940. Ce furent des serviteurs courageux et fidèles, intimement liés à leurs nouveaux pays et maîtres.

Pareils cas m'ont été signalés par Gervais Nappez de Croix (venu de Grandfontaine) et par feu Monsieur Joseph Catté, de Joncherey, homme de grand savoir, qui m'assurèrent que bon nombre de jeunes Ajoulots fuyant la pauvreté étaient venus «chanter les Rois» à Beaucourt, à Grandvillars, à Morvillars, au début de notre siècle, pour quelques dons de survie.

Ayant reçu bon accueil, la plupart étaient restés en qualité d'employés dans

les fermes ou les usines, épousant parfois la fille de la maison. Ils étaient aussi occupés à la fabrication des obus et des casques pour l'armée française.

Il s'avère que c'est notamment pour ces raisons que l'on rencontre tant de noms ajoulots dans ces localités; beaucoup de ces gens ont été naturalisés. Des cas analogues nous sont rapportés au long de la frontière de l'Ajoie, et des amitiés sont nées qui ont subsisté jusqu'à nos jours.

Lorsque les jeunes allaient chanter dans les auberges et que les dons n'avaient pas été assez généreux ou s'il n'y en avait pas eu, le remerciement en patois suivant était dit bien haut par quelque coquin désireux de rire un brin. Un tel remerciement rapportait beaucoup plus s'il était chanté avant la quête habituelle:

*«En vos rmèchiain de votre satche
crôte
Voidgeaie lè pie po copè vote sope*



Rois des champs.

UN CONTRAT D'APPRENTISSAGE D'HORLOGER AU XVIII^e SIÈCLE

*Duemoine â soi
qu'les tchîns et les tchaitz pichînt dains
vos aïssiettes
Et que les raitz et les raites vos
rondgent le tiu »*

Dans le cas d'une bonne récolte de piécettes, la clientèle psalmodiait :

*En vous remerciant des biens que vous
nous faites
Nous prions Dieu, par la divine grâce
Qu'en paradis soyez récompensés
de vos bienfaits
Encore une autre année,
et une heureuse année*

A Boncourt, à Buix, par exemple, en plus de « Trois Rois... » on chantait également une autre version du chant des Rois :

*Melchior et Balthasar
Sont partis d'Afrique, sont partis
d'Afrique,
Melchior et Balthasar
Sont partis d'Afrique avec
le Roi Gaspard.*

*Ils étaient les trois vêtus,
De robes dorées, de robes dorées,
Ils étaient les trois vêtus
De robes dorées et de casques pointus.*

*Le premier offrit de l'or,
Parce qu'il était riche, et n'était pas
chiche,
Le premier offrit de l'or
Parce qu'il était riche de trois cent mil-
lions d'or.*

*Le second offrit l'encens,
Le troisième la myrrhe, le troisième la
myrrhe,*

*Le second offrit l'encens
Le troisième la myrrhe à genoux
fléchissant.*

Et les chanteurs se mettaient à genoux, en espérant recevoir une obole. La tradition des « chanteurs des Rois » se perpétue encore de nos jours en Ajoie et à Saint-Ursanne. En janvier, au cœur de l'hiver jurassien, on rencontre encore chaque année ces Rois venus d'Orient et d'Afrique pour adorer l'Enfant Jésus.

(Remerciements particuliers à Monsieur l'abbé Yves Prongué, curé de Boncourt, et à Monsieur Pierre Choulet, maire de Trévillers qui m'ont communiqué de fidèles souvenirs.)

Maurice Bideaux

